

# Théâtre des Chimères



## Elles s'appelaient Phèdre

D'APRÈS JEAN RACINE

ÉCRITURE ET MISE EN JEU : JEAN-MARIE BROUCARET  
AVEC : SOPHIE BANCON ET CATHERINE MOURIEC  
ASSISTANT : PATXI UZCUDUN  
RÉGIE TECHNIQUE : PANTXOA CLAVERIE  
COSTUMES ET ACCESSOIRES : SOPHIE BANCON



[www.theatre-des-chimeres.com](http://www.theatre-des-chimeres.com)



**REVUE DE PRESSE**



Le jeu remarquable des comédiennes Sophie Bancon et Catherine Mouriec. PHOTO GUY LABADENS

# Phèdre est bien vivante

**BIARRITZ** La tragédie de Racine connaît une jeunesse avec les Chimères. Alexandrins et relation au public sont mêlés

**EMMANUELLE FÈRE**

e.fere@sudouest.fr

Phèdre n'est pas « revisitée » par la compagnie le Théâtre des Chimères, selon le terme employé à tout venant.

Avec cette création de la troupe biarrotte, Phèdre renaît. L'héroïne de Jean Racine au funeste destin est bien vivante, et proche des spectateurs, sur les gradins des ateliers de l'avenue du Maréchal-Juin. Nul artifice pourtant. Un décor en gris, format cinémascope. Des comédiennes en costume de ville sobre, mais dont l'ampleur laisse place à l'imagination.

Car l'espace est vide. La mise en espace a échappé au piège de la colonnade. Point de décorum. Cette heure de représentation a pour piliers deux comédiennes de la troupe dirigée par Jean-Marie Broucaret : Sophie Bancon et Catherine Mouriec.

Leur jeu, en force mais sans outrance, est d'autant plus remarquable qu'il mêle « Phèdre dans le texte », le personnage à côté duquel le spectateur est trop souvent passé lorsqu'il était écolier, à la Phèdre qui sommeille en chacun d'entre nous. Phèdre ma voisine. Phèdre ma copine. Phèdre mon double, comme se plaisent à l'imaginer et à la jouer Catherine Mouriec et Sophie Bancon.

Morceaux de bravoure en alexandrins et relation directe au public se succèdent à un rythme effréné. Le contraste entre les deux est vivifiant, source de joie, et de plaisir.

**L'humour aussi**

De la tragédie en cinq actes comptant 1 654 alexandrins, la troupe des Chimères a façonné une création d'une heure, sans changer un vers des extraits choisis dans la pièce de Jean Racine créée en janvier 1677.

mais en redonnant une prime jeunesse à l'héroïne antique. Les jeunes spectateurs des établissements scolaires qui ont eu la chance d'assister à une représentation de « Elle s'appelaient Phèdre », sont restés médusés par l'explosion des passions, notamment par la jalousie, interprétée façon copine vexée, ulcérée, décalée, par Catherine Mouriec.

Car l'humour est aussi de la tragédie et là n'est pas la moindre des réussites. Le spectateur ressort de l'atelier des Chimères avec le sentiment d'avoir été nourri, et d'avoir renoué avec l'essentiel : le texte et le jeu.

Représentations : samedis 5 et 12 avril à 20 h 30 ; dimanches 6 et 13 avril à 17 heures. Billetterie ouverte au Théâtre des Chimères de 9 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 h 30. 75 avenue du Maréchal-Juin à Biarritz. Renseignements au 05 59 41 18 19 ou tchimeres@wanadoo.fr.

# Le Courrier d'Aix

8

Samedi 29 novembre 2014

## Spectacle... Rencontre.

### « ELLES S'APPELAIENT PHÈDRE »

D'APRÈS RACINE, AU THÉÂTRE DES ATELIERS  
MISE EN SCÈNE DE JEAN-MARIE BROUCARET

Elles sont deux sur la scène, fausses jumelles dans un décor dont la neutralité évoque immédiatement le « palais à volonté » des tragédies classiques. Car c'est de Phèdre qu'elles vont nous parler, celle de Racine, certes, mais aussi la Phèdre qui est en chacun de nous.

Jean-Marie Broucuret a voulu nous donner à entendre en écho à la langue du 17<sup>e</sup> siècle, simultanément corsetée et révélée par l'alexandrin, notre langue du XXI<sup>e</sup> siècle, plus libre en apparence mais enfermée dans la gangue des clichés. Pour cela, Sophie Bancon et Catherine Mouriec font alterner parties contées et scènes jouées de la pièce de Racine, assumant à elles seules les huit personnages, n'hésitant pas à commenter les événements à la lumière de leur expérience de femmes d'aujourd'hui. Ainsi, la passion de Phèdre, son combat, ses espoirs et désespoirs, deviennent nôtres. Sans jamais sacrifier le texte de Racine, le faisant entendre avec la force et la rigueur qui sont les siennes, les deux comédiennes en font jaillir l'éternel féminin, ou plus justement, l'éternel humain. Elles montrent cette dépossession de soi qu'est la passion, cet effort de reconquête qu'est le langage. Raconter, n'est-ce pas à la fois actualiser et mettre à distance, revivre et se regarder vivre, souffrir et sourire ? N'est-ce pas faire partager un vécu en convoquant le mythe et montrer, comme le fit Barthes dans ses Mythologies qu'il est inscrit dans notre quotidien ?

« *Elles s'appelaient Phèdre* », elles s'appellent Sophie ou Catherine, Elodie ou Farah, voire Romain ou Enzo. Par-delà les siècles, les frontières ou les genres, Racine nous parle encore et toujours de la passion amoureuse. Merci à Jean-Marie Broucuret de nous l'avoir fait entendre dans toute sa vigueur et sa poésie.

Anne Randon

## THÉÂTRE

LA TRAGÉDIE «PHÈDRE»  
REVISITÉE

© PHOTO DR

**Qui connaît Phèdre ? Mais qui** se rappelle vraiment de l'histoire ? De suite, la réponse est moins évidente... Pour vous éviter d'allumer votre smartphone à la recherche de la solution, voici en deux mots le résumé de cette tragédie : à la mort de Thésée, Phèdre (son épouse) avoue son amour à Hippolyte, son beau-fils. Ce dernier la repousse violemment tandis que Thésée réapparaît...

Le Théâtre des Chimères mélange les versions de Racine et d'Euripide, en alternant les allers et retours avec notre

réalité et s'empare du mythe, à deux et sans décors, de façon bluffante.

**Version décomplexée**

*Elles s'appelaient Phèdre* est une version résolument moderne et décomplexée, menée tambours battants par deux comédiennes au sommet de leur art. Un art à la fois palpable et multiforme : ainsi observe-t-on leur plaisir de jouer ces rôles, démesurés et mythiques, jouer de ces personnages en n'hésitant pas à commenter et discuter leurs décisions et actions, jouer entre elles et... jouer avec nous public. Le mythe de Phèdre est ici disséqué, commenté, expliqué et ramené à son essence intemporelle. Mais ce qui pourrait n'être qu'un exercice de style ou de pédagogie plus ou moins digeste, devient par la magie du théâtre un pur moment de bonheur aussi ludique qu'astucieux, duquel on ressort avec le sentiment d'être plus intelligent. •

**Jusqu'au 5 décembre à 21h  
au théâtre du Grand Rond ;  
tarifs : de 6€ à 12€.**

## À noter

**BOCA ABIERTA AU BIJOU**

Lior Shoov et Anne Kaempf proposent de vivre avec elles un moment où le théâtre, le chant et la danse se mélangent au gré des envies des artistes. Lior est à la fois clown, musicienne, chanteuse, performer et improvisatrice. Anne a été équilibriste, clown et est comédienne. Quoi de plus normal que le mélange de ces deux artistes soit jubilatoire, toujours sur le fil du rasoir et terriblement libérateur ! Ce soir et demain à 21h30 au Bijou ; tarifs : de 10€ à 12€.

**DEUX AMPOULES SUR CINQ**

Cette pièce mise en scène par Isabelle Lafon est librement inspirée de «Notes sur Anna Akhmatova» de Lydia Tchoukovskaïa. Cette écrivain et critique, connaît les poèmes d'Anna Akhmatova, la grande poétesse russe, depuis qu'elle est petite. Elle va la voir en novembre 1938 pour la première fois. Malgré le danger que cela représente, Lydia décide de faire un journal de leurs entretiens. Jusqu'au 5 décembre à 20h au TNT ; tarifs : de 16€ à 27€.



## Elles s'appelaient Phèdre **Théâtre du Grand Rond - TOULOUSE**

***Elles s'appelaient Phèdre.*** Qui donc ? La scène se déroule à Toulouse – pardon, Trézène. Cela fait six mois qu'on est sans nouvelles de Thésée. Son fils Hippolyte annonce son intention de partir la recherche de son père, avec pour véritable motivation de fuir sa détestée belle-mère Phèdre ainsi que son amour pour Aricie, fille d'un clan ennemi. Suite à l'annonce du décès de Thésée, Hippolyte propose à Aricie de lui rendre le trône d'Attique, et Phèdre confesse dans la foulée son amour incestueux pour Hippolyte en menaçant de se donner la mort. Mais c'est là que Thésée effectue un retour pour le moins inattendu...

Il s'agit donc bien de la destinée de Phèdre, vue à la fois par Euripide et un tantinet plus récemment par Racine, et présentée sur les planches du Grand Rond dans un joyeux mélange des deux par la compagnie des Chimères.

Dans le cadre d'une thématique "Antiquité Revisitée" qui se déroulera tout au long de la saison, le Grand Rond propose des mythes revus et remis au goût du jour sous un angle contemporain. C'est le moins qu'on puisse dire de cette création énergique, énergétique même, qui parvient à condenser l'œuvre originale sans en diminuer la portée essentielle.

Tout d'abord, elles ne sont que deux. Deux comédiennes pour incarner huit personnages, dans un cadre gris vide de tout décor, vêtues d'habits souples et contemporains de couleur neutre. Pas d'artifices scéniques pour cette création qui concentre la tragédie en une petite heure, mais une heure pleinement remplie, vive et mouvementée. Déjà en jeu lorsque le public entre dans la salle, les comédiennes laissent un petit malaise s'installer avant de s'adresser abruptement au public avec une réflexion sur le vers, lequel selon elles « éveille le corps ». Les spectateurs sont dûment éveillés et découvrent un spectacle qui s'appuie sur les alexandrins de Racine en les augmentant de commentaires, apartés, digressions. Des récits personnels viennent illustrer l'action, qui prend soudainement des allures très actuelles dans les bouches des interprètes, qui ne se privent pas de proposer des comparaisons à en faire pâlir les puristes. Vous y aviez déjà songé vous, aux points communs entre Racine et *Coup de foudre à Notting Hill* ?

Cette œuvre revisitée cherche avant tout à souligner l'aspect pérenne du mythe de Phèdre, en abordant notamment le thème de la violence passionnelle. On est loin, comme le rappelle l'une des interprètes, des comédies sentimentales et leurs fichues *happy end*. On est loin aussi, temporellement et géographiquement parlant, des clans ennemis de la Grèce Antique et des retentissements sanguinaires de leurs discordes, mais chacun se reconnaîtra dans les récits d'une rupture déchirante, d'un amour non-partagé, d'un deuil. Sophie Bancon et Catherine Mouriec déclament façon Grand Siècle comme elles évoquent avec humour et ironie les soucis du quotidien, passant l'air de rien d'une dimension à l'autre.

Voici une création atypique qui fera en particulier le bonheur de ceux pour qui les théâtres antique et classique n'est qu'un lointain souvenir des bancs d'école. Mais n'y craignez aucun pédagogisme : il s'agit avant tout d'un pur moment de théâtre, intelligent et ludique. **Roshnara Corby.**

## **LE CLOU DANS LA PLANCHE – WebMag - TOULOUSE Décembre 2015**

---

### **RADIO ALLIANCE NÎMES – 14/04/2016**

Ces deux complices se sont lancés les 12 et 14 avril 2016 un défi, proposer au théâtre Christian Liger en co-accueil avec la ville de Nîmes deux pièces à deux jours d'intervalle, même metteur en scène Jean Marie Broucaret, mêmes actrices Sophie Bacon et Catherine Mouriec .... Pour entraîner un public confiant dans des univers très différents, « Elles s'appelaient Phèdre » « et « Deux Sœurs ».

#### **Phèdre figure intemporelle de la passion**

Le mardi soir je sors du spectacle ravie, bousculée, conquise par une entreprise risquée mais ô combien réussie, marier l'alexandrin et le phrasé actuel... Phèdre telle que nous sommes !

Absence de décor, costumes neutres, deux actrices en scène et soudain une avalanche de vers mais quels vers ! Racine ! Racine qui nous enchante de sa musicalité incomparable... puis changement de ton, nous retrouvons nos expressions de tous les jours, sans rupture, avec une grande fluidité, rythme et flamboyance verbale qui nous enchante tout autant ! Une Sarah Bernhard s'invite dans une envolée lyrique démodée et hilarante ! Plaisir de l'inattendu !

Exacerbations des sentiments, manifestations paroxystiques... nous sommes aussi chez Molière ! Rendons grâce aux 2 actrices étonnantes de justesse et d'énergie, changeant sans cesse de registre avec une apparente facilité, en réalité résultat d'un travail millimétré.

Tout le défi résidait dans le mariage délicat de formes d'expression apparemment très éloignées : l'écriture et le jeu scénique rendant le tout très juste, dynamique sans être outrancier : un vrai plaisir de théâtre ! Nous sommes impatients de voir une adaptation d'Andromaque par le Théâtre des Chimères ! Jeudi avec la mise en scène de Jean Marie, les performances de Sophie et Catherine dans les « Deux sœurs » de Fabio Rubiano....et leurs talents à incarner la trahison, la vengeance, l'amour et la culpabilité.

## Paroles de spectateurs

J'ai redécouvert Phèdre ce soir... Un plateau nu... Deux comédiennes... Et on n'a besoin de rien d'autre... Tout est là... L'essence même du théâtre... L'essentiel... Mais là ce n'est pas qu'il y a comédiennes les gars... IL Y A PUTAIN DE COMÉDIENNES !!! (vous me pardonnerez l'audace de la grossièreté)... Une relecture de Phèdre charnelle, drôle, émouvante, habitée, incarnée, terriblement contemporaine... Du grand Jean-Marie Broucaret... Du grand Théâtre des Chimères... Tu sors des Découvertes et tu voudrais que tout le monde continue à te parler en alexandrins... Un pur moment de théâtre... Merci Sophie... Merci Catherine...

-----

Je viens de voir « Elles s'appelaient Phèdre » des Chimères. C'est un moment de théâtre sublime. Et en plus, je l'ai vu vendredi lors de la première. Et c'était déjà très bien : écriture excellente – jeu des comédiennes au millimètre....

-----

Vu la création des Chimères hier soir. Alors voilà: pas de décor- enfin si un mur immense gris, pas de coulisses, pas de fantaisie d'éclairage, pas de costumes. Cela dure 1h15 environ.

On ne s'ennuie pas une seconde.

Sophie BANCON et Catherine MOURIEC tiennent la pièce avec une énergie du feu de Dieu.

Elles sont belles, généreuses, drôles, puissantes, et nous entraînent, avec elles, dans un ballet dont nous sommes sortis bousculés et heureux.

C'est un Moment de Théâtre servi par une mise en scène au cordeau, essentielle de Jean-Marie BROUCARET. Allez-y - tout à fait programmable aussi, et avec les scolaires et parlez-en autour de vous.

-----

Merci encore une fois aux Chimères pour ce petit joyau théâtral les actrices sont parfaites et Racine repart pour une autre vie qui devrait enfin réjouir un public lycéen et tous les publics que la tragédie effraye.

-----

### Élèves de 1ère du Lycée Gaston Fébus – ORTHEZ :

Ils ont aimé le travail et particulièrement les points suivants:

La proximité scène-salle, les adresses au public, le jeu des acteurs et surtout les solos, la scénographie vide et l'absence d'objets et de costumes différents ( ils trouvent que cela a mis en valeur le texte), les digressions où vous racontez des choses plus "intimes". Ils trouvent finalement le texte "moderne" et la parole de Racine plus accessible.

Ils ont aimé aussi le rythme soutenu et les entrées et sorties des personnages par la salle, ils avaient l'impression d'être "encerclés" par le jeu et donc par la parole aussi qui les concernait.

Ils ont apprécié les notes d'humour qui rendent encore une fois le texte plus proche.

## CONTACT

Laurie LEVEQUE - 75 avenue Maréchal Juin - 64200 BIARRITZ

Tél 05 59 41 18 19

[tchimeres@wanadoo.fr](mailto:tchimeres@wanadoo.fr)

### Mentions obligatoires

**Production** : Théâtre des Chimères. Avec le soutien des Villes d'Hendaye, Biarritz, Anglet, Département Pyrénées-Atlantiques, Région Nouvelle Aquitaine, DRAC Aquitaine